

EVOLUTION DU CAPITAL SOCIAL POUR GERER LES COUTS DE TRANSACTION

PISANO Marina

Responsable Marketing & Communication (Thesis Groupe) – Docteur en Sciences de Gestion (Corhis) – Membre du DU « Cybercriminalité » (Université de droit & Sciences politiques)

m.pisano@thesisgroupe.fr

marina.anna.pisano@gmail.com

06-46-23-39-89

RESUME

Nous proposons dans cette communication de présenter à partir d'une recherche effectuée durant trois ans en Cifre dont le terrain concerne le secteur du bâtiment, les fondements théoriques et empiriques d'une forme hybride de coordination pour gérer les coûts de transaction. Cette forme se développe à partir des réseaux de relation qui participent à la création d'une ressource nommée : le capital social. Au-delà de présenter et de revenir sur la problématique et les hypothèses de la thèse qui nous permettent de présenter nos résultats sur la formation des réseaux que nous avons étudiés et qui participent à la création du capital social pour gérer les coûts de transaction, nous tenterons de proposer un prolongement de nos travaux à travers une réflexion portant sur une nouvelle forme du capital social. Cette forme participerait à une mutation de la ressource capital social en capital social virtuel, et finalement à celle liée à la gouvernance des organisations pour gérer leurs coûts de transaction.

MOTS-CLEFS : coûts de transaction - réseaux - capital social - capital social virtuel - Big data – cybercriminalité.

ABSTRACT

We propose in this paper to present, based on research conducted over three years in PhD Cifre whose field concerns the building sector, the theoretical and empirical foundations of a hybrid form of coordination to manage transaction costs and which is developing from the networks of relationships that participate in the formation of a named resource: social capital. Beyond presenting and returning to the problematic and hypotheses of the PhD that allow us to present our results on the formation of the networks that we studied and which participate in the creation of a resource named social capital to manage the transaction costs, we will try to propose an extension of our work through a reflection on a new form of the social capital. This form would participate in a mutation of the social capital resource into virtual social capital, and finally the governance of organizations to manage their transaction costs.

KEYWORDS : transaction costs – networks – social capital – virtual social capital – Big data – Cybercrime.

OBJECTIFS

Nous proposons dans cette communication de revenir sur les fondements théoriques et empiriques du capital social que nous avons exposés dans une recherche de trois ans en Sciences de Gestion (Pisano, 2017). Nous avons démontré que l'apport des réseaux appliqué au secteur du bâtiment entre dans la construction du capital social et repose plus particulièrement sur la force des liens faibles (Granovetter, 1973). Ce travail représente des enjeux à la fois économiques, sociétaux et académiques notamment par rapport à la gestion des coûts de transaction (Williamson, 2000). A la suite de la présentation de ce travail et de ses résultats, nous tenterons d'apporter une réflexion qui se situe dans le prolongement de notre recherche et qui porte sur la naissance d'une nouvelle forme de capital social. Ce capital se baserait sur les liens faibles virtuels et permettrait aux organisations d'accéder plus rapidement à l'information. On parle alors de capital social virtuel (Poussing et Pénard, 2010.)

Tableau 1. Rappel de la problématique et de l'hypothèse centrale de notre thèse et prolongement

PROBLEMATIQUE	HYPOTHESE CENTRALE
Dans quelle mesure le réseau peut-il contribuer à un capital social créateur de valeur pour les parties prenantes dans le secteur du bâtiment ?	Pour se maintenir sur le marché, les parties prenantes mobilisent des réseaux pour réduire les coûts de transaction.
PROLONGEMENT	
Transposition de notre recherche au monde virtuel de l'Internet (problématique)	Hypothèse centrale du prolongement de la recherche
Les réseaux de relation qui participent à la formation du capital social traditionnel ne seraient-ils pas finalement en train de s'essouffler face à une économie en pleine mutation et de contribuer à l'apparition d'un capital social virtuel via les TIC ?	Le contexte actuel favorise la mutation de la forme hybride réseaux / capital social et participe à la création d'un capital social virtuel.

REVUE DE LITTERATURE

Le cœur de la théorie du capital social est que les réseaux sociaux créent de la valeur (Méda, 2002). La littérature sur le capital social présente un intérêt croissant depuis les travaux du politologue Putnam publié en 1995 dans son article « Bowling alone ». Nous ajoutons aussi que Nahapiet et Ghosal (1998) ont mis en avant dans leurs travaux que la construction du capital social est dépendante de facteurs favorisant les relations sociales que nous avons étudiées et notamment par rapport aux avantages qu'elles permettraient d'apporter pour la réduction des coûts de transaction (Pisano, 2017). La notion de coûts de transaction est introduite pour la première fois en 1937 par le père fondateur de cette théorie, l'économiste britannique R. Coase. Williamson (1975 ; 1991) prolongera ensuite les travaux de Coase et proposera une définition précise de ces coûts en soulignant une troisième forme de coordination, autre que celles apportées par Coase (marché / hiérarchie) : les formes hybrides. Nous apportons ici une illustration de cette forme hybride sous l'angle des réseaux et qui participe à la formation d'une ressource nommée le capital social. Toutefois, avec l'explosion

du développement et de l'utilisation des TIC¹, nous souhaitons apporter un prolongement à nos travaux. En effet, le contexte économique actuel est en pleine mutation et l'économie disruptive se développe rapidement ce qui influence les stratégies utilisées par les acteurs des organisations pour réduire leurs coûts de transaction. Ainsi, ils ne s'appuieraient non plus seulement sur leur capital social traditionnel mais sur les réseaux sociaux, et plus particulièrement sur la force des liens faibles virtuels pour obtenir des informations cachées. Ces informations si précieuses seraient alors contenues dans le *Big data* et pousseraient les organisations à s'emparer du Deep Web qui représente environ 96% de l'intégralité du web. Tout cela en fait une potentielle mine d'or pour tous les acteurs du *Big data*.

METHODOLOGIE

Afin d'identifier de quelle manière les organisations peuvent réduire ces coûts, nous avons conduit une recherche-intervention, liée à la complexité de l'organisation du secteur du bâtiment et qui s'appuie sur un outil de type constructiviste (Le Moigne, 1990). D'un point de vue méthodologique, notre volonté de compréhension de la ressource capital social ainsi que le caractère exploratoire de notre recherche au sein du contexte du secteur du bâtiment français (région Occitanie), nous ont conduits au choix d'une approche de nature qualitative à visée compréhensive et transformative. En cohérence également avec notre positionnement épistémologique et avec nos objectifs, nous avons fait le choix de conduire une recherche-intervention. Notre démarche terrain a été déployée sur 36 mois, permettant de mobiliser des modes de collecte de données multiples. Les entretiens que nous avons conduits ont été retranscrits puis analysés selon un processus de codage multithématique à l'aide du logiciel NVivo. A partir de ce travail, de la littérature mobilisée et de notre intégration à un groupe de travail dans le cadre d'un DU qui traite des questions relatives à la cybercriminalité, nous tenterons d'apporter un prolongement à nos travaux à travers une réflexion portant sur une nouvelle forme de coordination hybride qui se développe sur l'Internet. Cette forme participerait à une mutation de la ressource capital social en capital social virtuel, et finalement à la gouvernance des organisations pour gérer leurs coûts de transaction.

RESULTATS ET APPORTS

Le travail que nous présentons dans cette communication fournit l'analyse et les résultats qui concernent la construction des réseaux (différents facteurs tels que : le processus d'entrée dans les réseaux étudiés, la définition des normes, le partage des valeurs communes, leurs tailles du réseau, leurs apports avantageux (accès à l'information pour participer à des projets), diverses compétences (techniques, financières, relationnelles), leurs menaces (nivellement par le bas, réduction des gains potentiels d'échange, les collusions), l'importance de l'information. A l'heure où l'Internet se développe à chaque seconde et où divers niveaux de ce réseau grandissent tout en étant parfois inconnus par la majorité des utilisateurs, des milliards de données circulent et détiennent de l'information. Ces données constituent le *Big Data* et leur décryptage pourrait permettre de réduire les coûts de transaction pour les organisations. L'avantage est que leur accès est beaucoup plus rapide par rapport à la construction du capital social traditionnel. Toutefois, nous pouvons nous interroger sur les limites et les risques de ce changement organisationnel en termes d'accès à l'information. En effet, ce changement ne pourrait-il pas participer à la création de multiples écarts de compétences entre les organisations en favorisant le développement de réseaux sociaux virtuels, d'une guerre de l'information notamment à travers la formation de nouveaux effets

¹ Technologies de l'Information et de la Communication.

pervers² tels que le développement de la *cybercriminalité* et finalement d'une nouvelle menace pour les organisations ?

BIBLIOGRAPHIE

COASE. R.-H., (1937). « The nature of the firm », *Economica*, 4, pp.386-405.

GRANOVETTER. M., (1973). « The strength of weak ties », *American Journal of Sociology* 78(6), pp.1360-1380.

LE MOIGNE. J-L., (1990). « La modélisation des systèmes complexes », 1990. In: *Droit et société*, n°15. Le changement juridique dans le monde arabe : jalons théoriques. p. 236.

MEDA. D., (2002). « Le capital social : un point de vue critique », *L'Économie politique*, février (n° 14), pp. 36-47. Princeton, NJ, Princeton University Press. Nahapiet et Ghosal (1998)

PISANO, M, (2017). L'apport du réseau dans la construction du capital social pour un management responsable : une étude empirique dans le secteur du bâtiment en Région Occitanie. *Gestion et management*. Université Paul Valéry - Montpellier III.

POUSSING. N, and PENARD. T, *Internet Use and Social Capital : The Strength of Virtual Ties*, *n.d.*

PUTNAM, Robert. (1995) *Bowling Alone: America's Declining Social Capital*. In: *Journal of Democracy*, Janeiro, v. 6, n. 1, p. 65-78.

RAPPORT SUR LA CYBERCRIMINALITE, GROUPE DE TRAVAIL INTERMINISTERIEL SUR LA LUTTE CONTRE LA CYBERCRIMINALITE, février 2014, 277 p.

WILLIAMSON, O.E., (1985). « The Economic Institutions of Capitalism: Firms, Markets and relational contracting », The Free Press, a Division of Macmillan, Inc., New York, traduit en français (1994) *Les institutions de l'économie*, InterEdition, Paris. 1991

WILLIAMSON. O.E., (1991). « Comparative Economic Organization : the Analysis of Discrete structural Alternatives », *Administrative Science Quarterly*, vol. 36, juin, pp.269-296.

WILLIAMSON. O.E., (2000). « The New Institutional Economics : Taking Stock, Looking Ahead ». *Journal of Economic Literature*, vol. 37, september, pp.595.613.

² Portes et Landolt (1996) ; Putzel (1997) et Portes (1998.)